

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 26 DE MARZO DE 1812.

San Césario Marsir.

CONCLUSION

de la proclamación del general Lacy.

Que ces victimes de la tyrannie viennent se joindre à nous; nous leur promettons asyle, protection, même des récompenses (27). Je ne vous demande point de contributions (28); je ne

(27) Un général a bonne grace de prêcher la désertion! Comment peut-il ensuite punir ses soldats pour ce crime, lorsqu'il le propose aux autres comme une vertu? La même action qui est bonne chez les uns, pourquoi serait-elle blâmable chez les autres? D'ailleurs Mr. de Lacy doit faire attention que lorsque ses soldats désertent, ce n'est presque jamais pour servir contre lui, (et ni lui ni son parti ne sont point la patrie, ni rien qui lui ressemble) mais pour échapper à ses violences et rentrer dans leurs foyers. Cependant Lacy leur en fait un crime affreux; il jette les hauts cris contre eux, il temple les murs des endroits par où il passe d'ordres et d'arrêtés, où il fulmine des peines contre ceux qui abandonnent ses drapeaux; et il vient après cela exciter les ennemis à la désertion, et à se joindre à lui? bien plus encore, il leur offre asyle, protection et des récompenses: et on jamais vu d'inconséquence plus forte? Jusqu'à présent on savait qu'en temps de guerre on cherchait à affaiblir son ennemi par la désertion; mais cela se faisait en cachette; par le moyen d'espions ou d'embaucheurs, gens vils qui étaient punis de mort dès qu'ils étaient découverts. Vivons-nous aujourd'hui sous un siècle où un crime aussi noir soit publiquement approuvé, et où l'embauteur se présente à face découverte, et signe les écrits qui excitent à la désertion? Oui sans doute; et bien plus encore, cet embauteur public n'est rien moins qu'un général. Aussi savons-nous dans quelle catégorie nous devons placer un tel homme.

(28) Je ne vous demande point des contributions, dit Mr. de Lacy. Il croyait par là tromper les français; mais il laisse bientôt tomber le masque. Qu'on lise la gazette militaire insurrectionnelle du 18 courant, pages 169 et 170, et l'on verra le rapport que fait le même Lacy à la Junta sur la belle expédition de Salsfield, et sur

CONCLUSION

de la Proclama del general Lacy.

Las víctimas de la tiranía vengan à juntarse con nosotros, que les prometemos asilo, protección, y aun recompensas (27) yo no os pido contribuciones (28) ni quiero molestar à

(27) ¡Que bella figura hace un general predicando la desercion! ¡Como pretende castigar los suyos por este crimen, quando lo propone à otros, como virtud! La accion que es mala en unos; como puede ser buena en otros? A mas de esto: el Sr. Lacy debe considerar que quando sus gentes desertan, casi las mas veces lo practican para servir contra él (y él ni su partido no son la patria, ni cosa que lo parezca), sino para evadirse de su violencia, y regresar à sus hogares. Sin embargo esto lo cuenta Lacy como un delito enorme: clama y vocifera contra ello à todo gritar: llena las esquinas de los pueblos que pisa, con bandos y decretos, fulminando penas contra los desertores de sus banderas: y no tiene embarazo de convidar à los enemigos à que deserten y se junten con él. Mas, mas, les ofrece asilo, protección, y recompensas. ¿Donde se ha visto inconsecuencia mayor? Hasta ahora el procurar la desercion del contrario era uno de los medios de guerra conocidos; pero se executaba à la sorda por medio de espías, y enganchadores, gente vil que al ser descubiertos eran castigados en alta bodega. Hemos llegado ahora en una época en que este abominable crimen es publicamente apoyado; y que el enganchador se presenta descaradamente poniendo su firma en los escritos en que se incita à la desercion. Esto es poco: Hemos llegado à una época en que el enganchador publico es nada menos que un general. Las obras dicen el predicamento en que ese hombre merece ser colocado.

(28) Yo no os pido contribuciones, dice Lacy. Con esto creyó engañar à los franceses; pero pronto se quitó la máscara. Léase la gazeta militar insurgente del 18 del que rige, y en las páginas 169, y 170 se hallará el parte que dá à la junta el mismo Lacy sobre la brava expedicion de Salsfield, y sus brillantes proezas.

veux faire du mal à personne (29); je veux

ses brillantes promesses. Là on trouvera de quelle manière il remplit les promesses portées dans sa proclamation; et parce qu'il ne demandait pas des contributions, il dit entre autres choses,

« D'un côté Sarriès apprend que le général français Gaveau, était en mouvement avec la garnison de Mont-Louis pour effectuer sa jonction avec les bataillons de l'Aude et le reste de celui de l'Arriège, par Pamiers, ville où il y avait 600 hommes, et vit que les forces de ce général seraient supérieures aux siennes, qui montaient tout au plus à 1200 hommes; de l'autre côté, étant assuré que les Pyrénées seraient couvertes de neige, et que ses passages seraient absolument fermés, il n'avait aucun espoir que la division pût, dans la saison où l'on se trouvait, retrogader vers l'Espagne par la Vallée d'Aran, suivant les instructions qui s'étaient données à Sarriès, qui se serait vu forcé de courir çà et là dans un pays ennemi, sans espérance d'en sortir avant le printemps prochain. Étant donc persuadé qu'il convenait de retrogader le plus promptement possible, il partit de Tarascon, prélevant une contribution qu'il avait imposée à la ville de Foix, dont le maire et les habitants convinrent de le lui payer le lendemain 17. Sa division revint ce jour-là sur Ax, où elle fut rejointe par le bataillon des chasseurs de Catalogne, commandés par le colonel Don Joseph Casas qui couvrait les avances de Mont-Louis du côté du Capit; le 18 au matin Sarriès prit la route de Puigcerdà, où il arriva le 19 à quatre heures du soir, sans avoir souffert aucun mal et n'ayant qu'un ou deux soldats légèrement blessés.

« Les suites de cette expédition ont rempli nos soldats de confiance, et de bon fait sur les villages abandonnés, malgré l'assurance que nous avions donnée aux habitants qu'ils ne seraient point maltraités, par le moyen d'une proclamation que j'avais ordonné de distribuer avant l'entrée de nos troupes. Cependant, malgré le peu de personnes qui se présentaient à Ax et à Tarascon, la contribution de ces villes, jointe à celle de Foix et autres endroits, se porte à 70,000 duros, dont une partie a été déjà compléte, et le reste en lettres de change signées par des personnes qui ont été conduites en Espagne, pour y être retenues comme otages ».

M. de Lacy ne peut pas nous dire que ces contributions furent frappées parce que les français avaient abandonné leurs maisons, puisqu'il nous avoue qu'à Foix et sur le maïco et les habitants qui convinrent de le lui payer le lendemain. Voilà comment ce héros tint à sa parole (29) C'est à dire que sans faire du mal à per-

nadie (29); solo si que os unais conmigo para

En ella se hallará el modo conque cumplió lo que anunciaba en su programa: Esto es que no pedía contribuciones. Dice así entre otras cosas.

« Por un lado supo Sarriès que el general francés Gaveau con la guarnición de Montluis estaba en movimiento para verificar su reunión con los batallones del Aude y restos del Arriège por la parte de Pamiers, existiendo en esta villa 600 hombres; en cuyo caso las fuerzas de dicho general serian superiores à las suyas que escaramentamente llegaban à 1200 hombres; y de otra parte la seguridad de hallarse los Pirineos cubiertos de hielo y sus puertos totalmente cerrados desvanecian toda esperanza de que pudiese la division en la presente estación del año verificar su regreso à España por el Valle de Aran, segun las instrucciones que habia yo dado à Sarriès; cuyo gefe se hubiera visto forzado à divagar en un pais enemigo sin esperanza de salir de él hasta la primavera próxima. Así que convencido de que lo mas conveniente seria retrogader, lo verificó desde Tarascon, apremiando una contribucion que se impuso à esta villa de Foix, cuyo mayor y habitantes convinieron en entregarla al siguiente dia 17. En este retrogado la division à Ax, reuniendose allí el batallon de cazadores de Cataluña al mando del coronel Don José Casas que habia quedado cubriendo la avenida de Montluis por la parte de Capit; y en la mañana del 18 dirigió Sarriès su marcha à Puigcerdá à donde llegó el 19 à las quatro de la tarde sin haber sufrido en su fuerza que la de algunos heridos de poca consideracion.

« De resultas de esta expedicion ha quedado el soldado tan lleno de confianza; como de valor cogido en los pueblos abandonados con la seguridad que prometia à sus habitantes de que no serian maltratados la proclama que habia yo mandado distribuir, antes mismo con anticipacion à la entrada de las tropas. Sin embargo del corto número de personas que comparecieron en Ax y Tarascon, la contribucion de estas villas con la de Foix y otros pueblos, ascende à 70 mil duros, parte ya cobrados, y los restantes en letras dadas la misma de personas que han sido conducidas à España en calidad de rehens ».

Ni pueda oponernos Lacy que estas contribuciones fueron impuestas à causa de que los franceses abandonaron sus poblaciones; pues bien claro dice que la de Foix convinieron en pagarla sus habitantes y el Merco el dia siguiente. Así cumple sus promesas este héroeico hombre.

(29) Es decir que sin molestar à nadie,

seulement que vous vous joignez à moi pour combattre Napoléon et ses satellites. Notre présence vous donne la preuve irrécusable qu'il est faux que la guerre d'Espagne touche à sa fin (30); nous la continuerons tant qu'il restera un seul espagnol, et tant que vivra le tyran (31); sa mort seule peut la faire finir. (32).—Au quar-

sonne, il veut exciter une cruelle guerre civile entre les français. Rendons grâces à ses louables intentions.

(30) En effet la guerre d'Espagne ne peut finir encore, grâces aux montagnes qui couvrent le pays, et aux mauvais chemins qui empêchent les voitures et l'artillerie de passer facilement. Sans cela, ce qu'on a fait jusqu'à présent se serait exécuté en la moitié moins de temps et ce qui reste à faire serait déjà fini. La guerre dure encore, mais dans la plus grande partie de l'Espagne ce n'est plus une guerre de troupes, ce n'est que quelque expédition de gendarmes. Il n'y a autre chose à faire maintenant que d'aller à la chasse des bandes et des guerrillas. Chaque jour on les diminue. Cette manière de faire la guerre exige plus de lenteur, mais le succès en est plus assuré parce que l'influence et la prépondérance que les français acquièrent chaque jour, affaiblissent de plus en plus l'hydre de l'insurrection; cela fait que Lacy a raison en disant que la guerre continue encore. Il serait à propos de lui demander si sa durée produit quelque bien au pays qui en est le théâtre. Quoiqu'une nation coûte un peu de peine à conquérir, il ne résulte pas de là qu'elle ne la soit un jour; au contraire, les maux se prolongent et la nation s'affaiblit. La Calabre, le Tirol et tous les autres peuples qui ont voulu se défendre par une guerre insurrectionnelle et tumultueuse nous en fournissent des preuves. On peut faire la guerre, mais toujours avec honneur, en suivant toujours les principes établis par toutes les nations; alors la victoire reste au plus fort et au plus habile. Le pays souffre moins, et l'humanité est plutôt soulagée. Ceux qui entreprennent des choses contraires aux règles de la société en deviennent responsables envers la patrie, car ils ne font que doubler les maux, les peines et les chagrins de leurs compatriotes. D'ailleurs, quel est l'espagnol qui n'est pas convaincu de l'inutilité de tous ces efforts?

(31) Cette guerre durera un peu plus, mais pas autant que Mr. Lacy le voudrait.

(32) Quoique celui que Mr. Lacy suppose un tyran vienne à mourir, la guerre n'en continuerait pas moins; car la nation française n'abandonnerait pas le grand projet de Louis XIV, que l'Empereur actuel a déjà si avancé.

pelear contra Napoleón y sus satélites. Nuestra presencia os dará pruebas hasta la evidencia que tan falso es el que se acabe la guerra contra España (30). Esta durará mientras haya españoles, y viva el tirano (31). Solo la muerte de este pondrá fin à esta guerra (32).— En el cuartel general

quiere mover una sangrienta guerra civil entre franceses. Gracias por la buena voluntad.

(30) Efectivamente la guerra de España no se acaba aun, gracias à lo escabroso del país, y à los pocos y malos caminos que hay para transitar carruages y artillería. A no ser esto, lo que se ha hecho hasta ahora, se habría hecho con la mitad menos de tiempo; y lo que falta hacer estaría hecho ya. Dura la guerra; pero en la mayor parte de España no es ya guerra de tropa, sino expediciones de gendarmería. Lo que hay mas que hacer es ir à la caza de guerrilleros y guerrillas. Estas caen diariamente; y como esta especie de guerra exige mas lentitud, aunque es mas segura que qualquiera otra, porque al paso que el francés cobra cada dia mayor influxo y preponderancia, se va debilitando mas, y mas la hidra insurreccional; así es que no miente Lacy diciendo que todavía dura la guerra. Lo que sería bueno preguntarle, es si produce utilidad alguna su duración al país que es teatro de ella. El que cuesta algun tiempo mas el conquistar un territorio, no hace que dexa, de ser conquistado. Al contrario dilata los males, y debilita la nación. Tenemos la Calabria, Tirol, y quantos pueblos han querido defenderse con insurreccional y tumultuosa guerra. Hagase esta; pero sea con honor, sea baxo aquellos principios establecidos en todas las naciones; y venza quien mas sepa y pueda. Entónces el paíslo sentirá mucho mejor, y la humanidad quedará aliviada mucho mas pronto. De todos aquellos países que dan contra las reglas convenidas por las sociedades son responsables à la patria los que los emprenden; pues no hacen mas que redoblar los quebrantos, las congojas, los males y desgracias de sus conciudadanos; tanto mas, quanto no hay un español que no fuese mas que parochado de la inutilidad de todo humano esfuerzo.

(31) Durará algun tiempo; mas no tanto como desearia el Sr. Lacy.

(32) Aunque muriera el que Lacy supone tirano, seguiria la guerra igualmente; pues la nación francesa no dexaria incompleto el gran proyecto de Luis XIV, habiéndolo llevado ya tan adelante el emperador actual.

titier-général de Berga [33], le 10 février 1812. —
Le général en chef de l'armée de Catalogne, —
LACT.

de Berga [33], 10 de febrero de 1812. —
El general en jefe del ejército de Cataluña —
LACT.

[33] La date de cette proclamation est de quatre jours avant l'entrée de Sarsfield sur les frontières de France; cela une preuve que Lacy tenait son projet bien caché. Cependant il ne le crut pas assez conséquent pour l'exécuter en personne, parce que, comme nous l'avons si souvent dit, il se réserve toujours pour meilleure occasion. Il ne convient pas d'exposer des personnes si chères; aussi S. Exc. a-t-elle constamment demeuré à Berga, afin d'éviter quelque malheureuse rencontre. Parlez moi de cette valeur, de cette intrépidité, de cette grandeur d'âme de l'immortel Lacy, de ce héros du siècle, de ce champion, de cet incomparable modèle des vertus militaires!

Mr. Lacy sera étonné que nous ayons tant parlé au sujet de sa proclamation. Comme elle est un résumé de toutes les extravagances inventées par le fanatisme, nous nous sommes plus à faire de chaque phrase un article de politique. Nous répétons, il est vrai, des choses que nous avons dites mille fois; mais qu'y faire? nous les redirons encore souvent. Puisque les insurgés ne se lassent point de répéter leurs mensonges, pourquoi nous lasserions nous de répéter de mille et mille manières des vérités salutaires, qui renferment tout ce qu'on peut désirer pour le bonheur de la patrie? Tout ce que nous disons aujourd'hui nous l'avions annoncé en 1809 et 1810 dans l'Abeille de Barcelone. Alors aucun insurgé ne nous croyait, cependant l'expérience doit les obliger à avouer que ce que nous disions n'était que la plus exacte vérité. Le temps leur fera voir aussi que ce que nous annonçons aujourd'hui est frappé au même coin, et le ciel est témoin que nous n'avons jamais été mus par d'autre intérêt que par celui qui doit faire le bonheur de nos concitoyens. Plut à Dieu que nous puissions par nos discours éloigner les maux qui nous affligent! Personne ne désire plus ardemment de voir la paix rétablie, et l'industrie renaître dans cette province.

[33] El ser la fecha de esta proclama de quatro dias ántes que la entrada de Sarsfield en la frontera de Francia, prueba que Lacy tenía bien mascado el proyecto. Sin embargo no se dignó de honrarlo con su persona; porque como tantas veces llevamos dicho, se guarda siempre ese caballero para mejor ocasión. Cosas tan importantes no conviene exponerlas. Así es que S. E. se ha mantenido constante en Berga, para evitar todo momento desgraciado. ¡Viva el valor! Viva la intrépidéz; Viva la gallardía del inmortal Lacy, el héroe del siglo, el campeón, el incomparable, el modelo y dechado de la milicia!

El Sr. Lacy se admirará de que hayamos hablado tanto con motivo de su proclama. Como ella es un resumen de todos los disparates inventados por el fanatismo, nos hemos complacido en formar de cada una de sus cláusulas un artículo de política. Es verdad que repetimos cosas dichas mil veces, pero aun las volveremos a decir otras tantas; pues así como la insurrección no se cansa de repetir sus mentiras, tampoco debemos cansarnos nosotros de repetir de mil y mil maneras unas verdades saludables, en las cuales se cifra la mayor felicidad posible de nuestra patria. Todo lo que decimos ahora, lo habíamos anunciado en la Abeja de Barcelona durante los años de 1809 y 1810. Entonces no éramos creídos de ningún insurgente. La experiencia les hace confesar que lo que decíamos entonces era la pura verdad. El tiempo manifestará como lo es también lo que decimos ahora; y el cielo sabe como no nos ha movido, ni nos mueve otro interés que el de la salud de nuestros amados ciudadanos. ¡Ojalá pudiésemos con nuestra emoción atajar los males que nos afligen! Nadie deseará con mayor anhelo ver restablecida la paz, y las labores en medio de este industrioso principado.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Catalina Gausch, de 20 años de edad, busca casa para servir en clase de cocinera, tiene quien la abona vive en la calle de las Beatas de Sto. Domingo.

Pérdida.

La persona que hubiese hallado una alfiler de oro con la letra C al extremo, rodeada de puntas de diamantes, desde la iglesia del Pino hasta la de Trentachius, se servirá entregarla en la oficina de este periódico que se le dará dos pesetas de gratificación.

— La persona que hubiera encontrado un sombrero de seda, y que lo trayga á la oficina de este Periódico, recibirá una gratificación.